

**Zeitschrift:** Mitteilungsblatt der Schweizerischen Parkinsonvereinigung = Magazine d'information de l'Association suisse de la maladie de Parkinson = Bollettino d'informazione dell'Associazione svizzera del morbo di Parkinson

**Herausgeber:** Schweizerische Parkinsonvereinigung

**Band:** - (1987)

**Heft:** 8

**Rubrik:** Parkinson persönlich = Portrait de Parkinsoniens = Profilo di un malato di Parkinson

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Parkinson personnel Portrait de Parkinsoniens Profilo di un malato di Parkinson

Après avoir présenté, dans les numéros 5 et 6 du bulletin des journées de parkinsoniens peu ou modérément atteints, nous pensons vous intéresser en publiant la description de la journée d'un grand vieillard se trouvant à un stade plus avancé de la maladie. La rédaction

(gn) Agé de 81 ans, après une quinzaine d'années de maladie de Parkinson et courbé à angle droit par une très forte scoliose se manifestant parfois chez de rares parkinsoniens, voici comment un ingénieur, ancien directeur d'usine passe sa journée.

A son réveil, toujours matinal, même le dimanche, il se lève seul de son lit à l'aide d'une potence, ou en prenant son élan comme indiqué par une ergothérapeute. Il sort seul de la chambre et va prendre son premier médicament, accompagné des biscuits et des pruneaux trempés et de leur eau, que sa femme lui a préparés la veille. Il aime ce moment de solitude alors que la nuit l'a bien reposé et il fait seul les exercices de gymnastique que le physiothérapeute ou des brochures lui ont appris. Il succède alors à sa femme à la chambre de bain et il prend seul sa douche tandis que celle-ci se prépare. Elle habille alors son mari qui ne peut le faire seul à cause du corset orthopédique que sa forte scoliose l'oblige à porter presque continuellement. Tous deux vont alors prendre leur petit déjeuner. Celui de notre parkinsonien est copieux: cornflakes avec yoghurt aux fruits suivis de tartines. Comme notre vieillard mange très lentement, sa déglutition étant très difficile et exigeant qu'il mâche très à fond, sa femme pendant ce temps s'active dans le ménage. Puis il se rase assis devant un miroir. Une fois par semaine on le conduit chez son physiothérapeute, d'autres jours il sort

seul dans le quartier faire un ou deux petits achats chez les commerçants qui le connaissent; en été à la montagne il va seul chercher le courrier à quelques minutes du chalet, puis il lit les journaux. Sa marche est rapide, à petits pas pressés; complètement courbé en deux il s'appuie sur une canne. Par contre dans les chambres et en particulier en présence de meubles ou de seuils, sa marche est hésitante, difficile, et il risque de tomber.

A mesure que la journée passe ce parkinsonien très âgé sent la fatigue le gagner. Déjà au repas de midi sa femme doit partiellement lui donner à manger afin de ne pas passer jusqu'à deux heures à table. L'après-midi, malgré une longue sieste au lit, sans corset, il est moins bien que le matin.

C'est triste de voir un homme qui a toujours aimé dans ses loisirs monter, démonter, réparer des machines avoir actuellement des doigts engourdis et un esprit qui lui fait croire qu'un appareil en bon état ne marche plus; il en démonte des parties, puis les perd! Pourtant il possède encore une mémoire étonnante qui lui permet de se souvenir des noms de personnes et de lieux qu'il a connus il y a cinquante ou soixante ans! Il parle peu car la formulation de longues phrases le fatigue et le soir il est si accablé qu'il ne peut presque plus rien faire seul et que parfois il ne sait plus où est sa chambre à coucher et qui est la personne qui partage toute sa vie! Cependant une organisation exemplaire permet à ce couple de passer encore des nuits reposantes.

Dans la très grande famille de ce vieillard, amis, parents, enfants et petits-enfants le comblent de leur affection et si cela le fatigue un peu, les visites optimistes et un horaire absolument régulier l'empêchent de se décourager.

Zum Glück hat ein aufmerksames Mitglied unserer Vereinigung bemerkt, dass es 1987 genau 170 Jahre her sind, seit James Parkinson die nach ihm bezeichnete Krankheit erstmals beschrieb. Die Rubrik «Parkinson personnel» ist also diesmal ganz wörtlich gemeint: es ist ein Porträt von James Parkinson personnel, recherchiert und zusammengestellt von Herrn Felix Bloch aus dem Kanton Waadt, Mitglied unserer Vereinigung. Vielen Dank für Ihre grosse Arbeit, Herr Bloch! Die Redaktion

## James Parkinson 1755-1824

Im Jahre 1817 erschien in London ein schmales Büchlein von 70 Seiten mit dem Titel "An Essay on the Shaking Palsy" (Abhandlung von der Schüttellähmung). Verfasser war der praktische Arzt James Parkinson, Mitglied des Royal College of Surgeons. Auf Grund der beiden augenfälligsten Symptome - Tremor und Rigor - hatte er einen Namen für das Syndrom geprägt, das er als erster einer bisher nicht als Krankheits-Einheit erkannten Gruppe zuordnete. Wichtig erschien den Ärzten damals die Einstufung der Krankheiten in eine der existierenden Klassifikationen, die nach dem Vorbild von Linné's "Systema Naturae - Regnum vegetabile" angeordnet waren. Zu diesem Zwecke versah Parkinson seine Shaking Palsy noch mit einem lateinischen Untertitel: Paralysis agitans.

Sein Büchlein enthält ein Vorwort und fünf Kapitel: I. Definition, Geschichte, 6 Krankheitsgeschichten. - II. Pathognomonische (kennzeichnende) Symptome (Tremor, Rigor, gebückte Haltung, unfreiwillige Bewegungen usw.). - III. Differentialdiagnose (andere Krankhei-

AN  
ESSAY  
ON THE  
SHAKING PALSY.

BY  
**JAMES PARKINSON,**  
MEMBER OF THE ROYAL COLLEGE OF SURGEONS.

LONDON:  
PRINTED BY WHITTINGHAM AND ROWLAND,  
Goswell Street,  
FOR SHERWOOD, NEELY, AND JONES,  
PATERNOSTER ROW.

1817.

ten, mit denen die Schüttellähmung verwechselt werden kann). – IV. Unmittelbare Ursachen der Krankheit, entfernte Ursachen, vermutliche Ursachen. Bemerkenswert ist, dass Parkinson nie Gelegenheit hatte, seine Vermutungen durch anatomische oder pathologisch-anatomische Untersuchung bestätigt oder entkräftet zu finden. Daher ist es auch nicht verwunderlich, dass er den Sitz des Übels in der Halswirbelsäule vermutete. – V. Überlegungen zur Behandlung. Das fünfte Kapitel ist – aus der Sicht des heutigen vielversprechenden Standes der Therapie – so interessant, dass es hier wenigstens auszugsweise wiedergegeben werden soll:

Es wurde versucht darzulegen, dass die Krankheit von einem zerrütteten Zustand desjenigen Teils der Medulla (Rückenmark) herrührt, der in den Halswirbeln enthalten ist. Aber welcher Art die krankhafte Veränderung ist, ob in der Medulla selbst lokalisiert oder in den sie umgebenden Häuten (...) bleibt ungewiss. Obwohl über die genaue Art des Leidens nichts bekannt ist, darf nicht angenommen werden, dass kein Kraut dagegen gewachsen ist. (...) Zunächst soll am oberen Teil des Nackens zur Ader gelassen werden. Danach ist an derselben Stelle ein Zugpflaster zu setzen und Sabinaöl (Juniper, Wacholder) zur Förderung des Eiterflusses aufzutragen. (...) Solange wir über die Natur der Krankheit nicht besser informiert sind, ist die Anwendung interner Heilmittel kaum zu

empfehlen, es sei denn, ein bei ähnlichen Krankheitsbildern erfolgreich erprobtes Mittel dränge sich auf. Die Schwächung der Muskelkraft ist ein so augenfälliges Symptom, dass es unaufmerksame Beobachter leicht irreführen kann, so dass man die Krankheit für eine Folge konstitutioneller Debität hält. Werden infolgedessen Roborantien und nahrhafte Diät verschrieben, so tritt keine Besserung ein, da ja das Leiden nicht von allgemeiner Schwäche herrührt, sondern von dem Unterbruch der Zufuhr des Nervenfluidums zu den betroffenen Körperteilen (...). Selten tritt die Krankheit vor dem fünfzigsten Lebensjahr auf, und während mehrerer Monate verursacht sie zunächst wenig Beschwerden und wird daher für das unabänderliche Abnehmen des Nerveneinflusses als natürliche Folge abnehmender Lebenskraft gehalten. Darum wird selten nach Heilmitteln geforscht (...).

Parkinsons Buch fand zunächst wenig Beachtung. Fast wäre sein Name in Vergessenheit geraten: 1850 wurde er von Professor Germain Sée in einem Vortrag in der Académie de Médecine in Paris als *Patterson* zitiert – und niemand widersprach! Erst der berühmte französische Neurologe *Jean-Martin Charcot* liess ihm Gerechtigkeit widerfahren, indem er in den sechziger Jahren des vorigen Jahrhunderts vorschlug, das *Paralysis agitans* (bzw. Paralyse agitante) genannte Syndrom *Maladie de Parkinson* zu nennen.

Neben einer blühenden Praxis im Londoner Shoreditch-Viertel fand Parkinson Zeit und Musse, vielseitigen Interessen nachzugehen. In jungen Jahren trat er als Politiker auf und forderte u. a. Parlamentreform, allgemeines Stimmrecht, schärfere Aufsicht über die (großen Teils) privaten Irrenhäuser, gesetzlichen Schutz der Insassen und ihrer Angehörigen, des Personals und der Ärzte.

Um die Jahrhundertwende begann Parkinson sich für Paläontologie zu interessieren. Er sammelte Fossilien und gab ein dreibändiges Werk "Organic Remains of a Former World" heraus (Organische Überreste einer früheren Welt), in dem er für Lamarck's und Cuvier's Theorien eintrat. Das trug ihm von seiten theologischer Kreise scharfe Kritik ein. Im übrigen wurde das von Parkinson selbst illustrierte Werk vom Publikum gut aufge-

nommen. 1807 gründete er mit einigen Freunden (darunter der berühmte Chemiker Sir Humphrey Davy) die *Geological Society of London*.

Neben den schon genannten Werken verfasste Parkinson eine bunte Folge teils wissenschaftlicher, teils populärwissenschaftlicher Bücher. Seinen Namen der Vergessenheit entrissen hat aber der kleine "Essay" von 1817. Das Büchlein gehört heute zu den seltensten und gesuchtesten Werken.

Es war beinahe eine Pietätspflicht, 170 Jahre nach dem Erscheinen des "Essay" der Herkunft des Mannes, in dessen Namen wir uns vereinigt haben, nachzugehen.

Benützte Literatur: 1. Parkinson's Syndrome in: *Neurological Classics* (R. H. Wilkins & I. A. Brody, ed.), New York, 1973 87-92. - 2. Schiller, F. in: *Founders of Neurology*, Springfield 1970 (2nd ed.), 496-499. - 3. Gerstner, P. A. in: *Dictionary of Scientific Biography*, Charles C. Gillispie, ed. Vol. X (New York 1974), 321-323.

*Ce n'est pas le portrait d'un parkinsonien, mais le portrait de James Parkinson lui-même, tiré d'un texte que le Professeur Jean Siegfried, membre de notre comité consultatif, écrivait pour le journal «Médecine et Hygiène» en 1967, à l'occasion du 150ème anniversaire de la description de la maladie de Parkinson.* La rédaction

### **Il y a 170 ans, James Parkinson décrivait la paralysie agitante**

James Parkinson naquit en 1755. Il passa pratiquement toute sa vie au No 1, Hoxton Square Shoreditch, à

*Londres. Cette maison n'existe actuellement plus, mais une plaque posée en 1961 en rappelle le lieu. Il fit ses études de médecine au London Hospital, puis ouvrit un cabinet de médecine générale qui très vite eût beaucoup de succès. Il épousa, en 1781, la fille d'un commerçant, Mary Dale. Il eût 3 fils et 2 filles. Soutien de l'église, Parkinson contribua fortement à la création d'une école du dimanche, afin de donner un peu de culture aux enfants qui travaillaient la semaine en fabrique.*

*De l'âge de 37 ans à celui de 40 ans, Parkinson fut un politicien radical très actif et publia de nombreux pamphlets pour une réforme de la loi pénale et contre les méthodes brutales de recrutement pour la marine et l'armée. A cette époque, les sièges du Parlement s'obtenaient par droit de faveur et il se fit le partisan de la réforme du système électoral. Dans beaucoup de ses publications pamphlétaires, il s'en prit de manière à peine voilée au premier ministre William Pitt. Son point de vue libéral se manifesta dans la revue *Revolution without Bloodshed*. En 1795, quelques-uns de ses amis qui réagissaient comme lui contre certains aspects du gouvernement furent désavoués et Parkinson lui-même dut s'expliquer devant un privy council et Pitt en personne. En ces périodes agitées qui suivirent la Révolution française, les clubs de réforme dont Parkinson était un membre actif, étaient très suspects aux yeux du gouvernement. Certains de ses membres furent déportés en Australie, d'où peu revinrent. Parkinson échappa mira-*

*culeusement à toute peine et se retira en 1795 de la vie politique. Il s'occupa alors jusqu'en 1800 de la réforme des études médicales, dont le projet ne fut guère modifié jusqu'à ce jour, à part l'introduction à l'époque de la sténographie.*

*Parkinson consacra alors tout son temps de libre à la paléontologie. Il fut, en 1807, un des fondateurs de la Société géologique et publia trois très beaux livres illustrés sur les fossiles en 1804, 1808 et 1811, et en 1822 un traité systématique intitulé: *Organic Remains of a Former World*. Lors de la préparation de cette monographie, il établit de fructueux contacts avec des géologues du continent, notamment de Suisse.*

*Il ne nous reste de sa monographie sur la paralysie agitante que cinq copies: une se trouve à la bibliothèque du Royal College of Surgeons à Londres, une à la bibliothèque de la Manchester Medical Society à Manchester, une à la Surgeon-General's Library à Washington D.C. et une dans une collection privée à Chicago. L'étude originale fut traduite en allemand en 1911 et réimprimée en anglais en 1922, 1938 et 1955. A la description Prin-*

*ceps, peu fut rajouté par la suite. En 1822, Parkinson fut honoré de la médaille d'or du Royal College of Surgeons of England. Il mourut en 1824 à l'âge de 69 ans au No 3 Pleasant Row, Hoxton, à Londres et ses restes furent enterrés au cimetière de l'église Saint-Léonard à Shoreditch. Aucune pierre tombale n'en marque l'emplacement et nous ne connaissons aucun portrait de Parkinson.*

## **La malattia di Parkinson ha anche dei lati positivi**

(tradotto dall'inglese con la benevola autorizzazione della National Parkinson Foundation, USA)

Nel corso della mia pratica quale neurologo, incontro non soltanto molti pazienti di Parkinson che soffrono di tremori, lentezza e di rigidità, ma anche molti depressi e abbattuti. Considero allora mio dovere e responsabilità di medico,

non solo di informarli soltanto degli inconvenienti della loro malattia, ma anche di incoraggiarli e stimolarli, parlando loro anche dei suoi lati positivi. Ragione per cui, durante la consultazione, evoco dei fatti che possono suscitare nel paziente maggior ottimismo, oppure lo invito a considerare le cose sotto un punto di vista più incoraggiante.

In nessun caso però vorrei ingannarli, facendoli credere che la malattia di Parkinson non debba essere presa seriamente; ciò nonostante vorrei completare il quadro con qualche tratto ottimista:

1. La maggior parte dei malati di Parkinson è meno soggetto ad ammalarsi di cancro ai polmoni, che la media della popolazione.